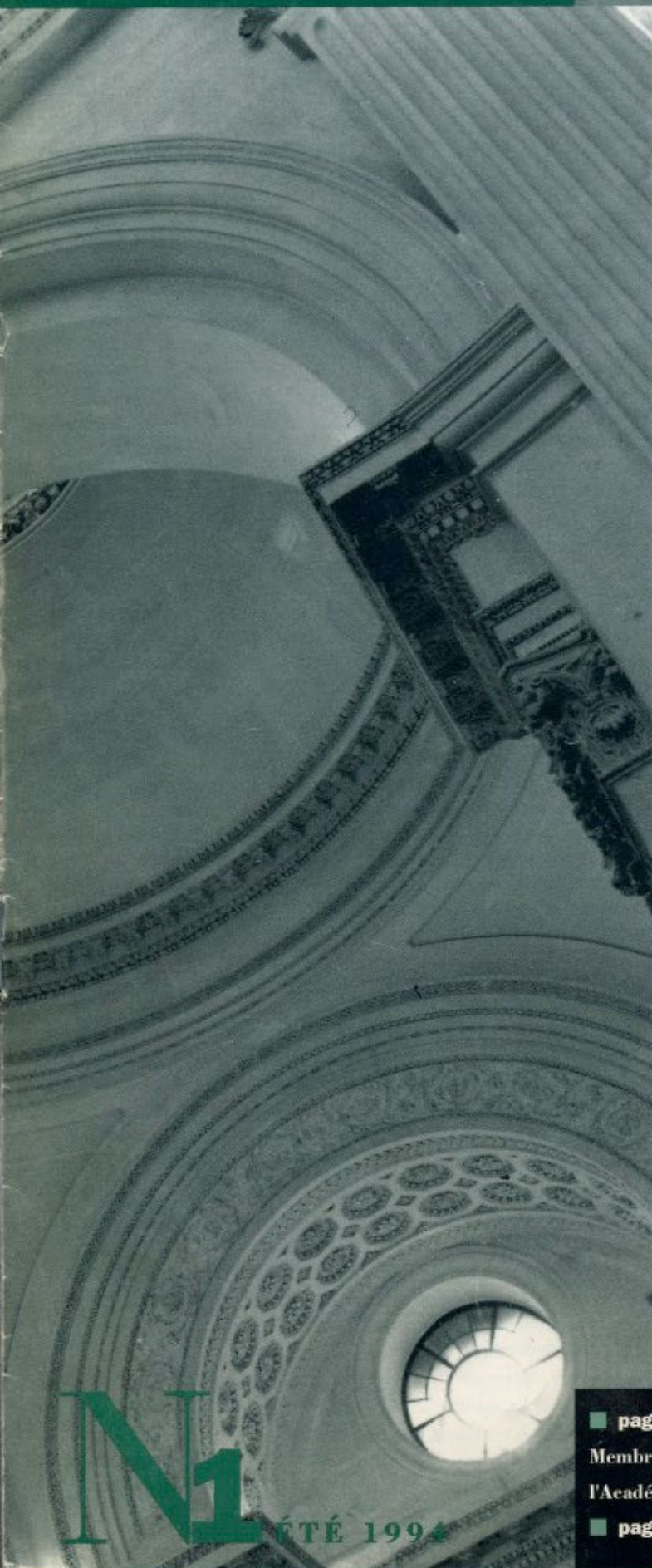




Les œuvres accomplies par nos ancêtres des Académies royales ont permis d'apporter à notre Nation un rayonnement international dans le domaine des Arts et, depuis sa fondation, l'Académie des Beaux-Arts se glorifie des plus grands noms de l'histoire ; ceux de peintres, de sculpteurs, de graveurs et de compositeurs de musique. Quant aux architectes, ils ont bâti la plupart des monuments importants de Paris et de province. Non seulement les académiciens furent des créateurs reconnus, mais ils ont aussi orienté les enseignements artistiques : les cours donnés à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et au Conservatoire de Musique, la formation des artistes français et étrangers, l'administration de la Villa Médicis - dont les pensionnaires ont accompli une œuvre prodigieuse en reproduisant les monuments antiques de Grèce, d'Italie, de Turquie et de Perse - faisaient partie de leurs préoccupations. Leurs pensées et leurs idées ont été précieuses pour les gouvernements successifs qui en tenaient compte. Sans doute, par un attachement excessif au passé ou en raison d'un certain retrait du monde contemporain, l'Académie des Beaux-Arts s'est quelque peu retranchée dans une tour d'ivoire, on pouvait alors parler "d'académisme", ce n'est plus le cas désormais.

Notre compagnie reprend du souffle, son action se porte sur des problèmes d'actualité, elle redonne vigueur à ses Fondations : le Musée Marmottan, la Fondation Claude Monet à Giverny, la Fondation Dufraine à Chars et la Fondation Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Et, surtout, elle se consacre à l'amélioration de l'enseignement artistique, retrouvant là une de ses missions originelles.

Dans cette Lettre, nous voulons affirmer notre position : la situation des jeunes artistes est aujourd'hui dramatique, et il s'agira de dire ici pourquoi. Nous voulons, par notre détermination et par notre expérience, leur venir en aide, comme nous voulons retrouver, auprès des responsables de l'Etat, le rôle de conseiller que nous avons assumé lorsque ceux-ci se flattaient de nous écouter.

Cette Lettre a donc l'ambition de nous faire mieux connaître et de développer, dans les mois à venir, nos idées sur le monde artistique contemporain afin d'apporter une contribution positive à son équilibre.

BERNARD ZEHRFUSS *Secrétaire perpétuel*

membres de l'Académie des Beaux-Arts

Secrétaire perpétuel : Bernard ZEHRFUSS

BUREAU 1991

Président : Jean-Marie GRANIER • Vice-Président : Serge NIGG

SECTION I - PEINTURE

Georges CHEYSSIAL 1958
Georges ROHNER 1963
Jacques DESPIERRE 1969
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Jean BERTHOLLE 1983
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991

SECTION II - SCULPTURE

ÉTIENNE-MARTIN 1970
Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHL 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993

Section III - ARCHITECTURE

Henry BERNARD 1968
Marc SALTET 1972
Jacques COUËLLE 1976
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
André REMONDET 1979
Bernard ZEHRFUSS 1983
Roger TAILLIBERT 1983

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991

SECTION V

COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
Raymond GALLOIS-MONTEBRUN 1980
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
Louis PAUWELS 1985
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992

SECTION VII

CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Marcel CARNÉ 1979
René CLÉMENT 1986
Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Jean PRODROMIDÈS 1990

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Paul DELVAUX 1976
Andrew WYETH 1976
François DAULTE 1981
Icoo Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Yehudi MENUHIN 1986
Philippe ROBERTS-JONES 1986

Peter USTINOV 1987

Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France :

L'Académie française,
L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
L'Académie des Sciences,
L'Académie des Beaux-Arts,
L'Académie des Sciences morales et politiques.

membres récemment reçus sous la coupole

CLAUDE ABEILLE

Installation le mercredi 26 janvier 1994

ELU LE 9 DÉCEMBRE 1992 membre de la section de sculpture au fauteuil de Raymond Martin, Claude Abeille est né en 1930 à Landerneau. C'est en Indochine qu'il passe son baccalauréat de philosophie. De retour en France, il devient élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs jusqu'à son diplôme en 1952. Ses professeurs Robert Couturier et Raymond Martin l'engagent sur la voie des plans et des volumes. Sa formation de graphiste lui permet en 1957 de collaborer aux éditions Gallimard pour l'*Encyclopédie de la Pléiade* puis à la collection l'*Univers des Formes* dirigée par André Malraux et Georges Salles.



Parallèlement, il réalise des torsos en plâtre, en bronze, en pierre ou en marbre. Il reçoit le Prix Bourdelle (1963) comme une incitation à poursuivre ses recherches ; les torsos deviennent bornes jusqu'à créer une expression adaptée à la vie des hommes. Des commandes de collectivités confortent son désir de sculpter des ensembles harmonieux susceptibles d'améliorer le cadre de la vie des cités. On lui doit le théâtre en plein air de Istres, l'aménagement de la place à l'Isle-d'Abeau (Isère), ainsi que le carrefour des voies piétonnes à Montreuil-sous-Bois (1978).

Par une démarche empreinte de philosophie, il commence autour des années 1980, une aventure singulière : il délaisse le corps de l'homme pour s'intéresser aux froissures, aux pliures, aux développements du vide, suggérant ainsi la présence humaine.

Au Salon de Mai, ces déjà célèbres Torsos laissent place au Vestiaire. Manteaux, pantalons ou vestes donnent une approche très nouvelle et audacieuse de l'humanité anonyme. C'est cette vision tout à fait singulière de l'homme de notre temps que sa grande exposition de vêtements monumentaux a retracée en 1991 dans le cadre imposant de la Chapelle de la Pitié-Salpêtrière.

Sa perception du monde actuel l'a amené, avec quelques confrères, à créer en 1981 l'Ecole Supérieure d'Art, Technique et Environnement Publicitaire, véritable enseignement des disciplines les plus actuelles, notamment de l'informatique.



Marius Constant et Olivier Messiaen

MARIUS CONSTANT

Installation le mercredi 9 février 1994

ELU LE 9 DÉCEMBRE 1992 membre de la section de Composition musicale au fauteuil d'Olivier Messiaen, Marius Constant est né en 1925 à Bucarest d'un père français et d'une mère roumaine. Il passe sa jeunesse en Roumanie où il poursuit ses études au Conservatoire Royal et y obtient les Prix de Piano, Composition et Ecriture. Grâce à l'obtention d'une bourse, il vient en France en 1946 et entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il reçoit, en 1949, les Premiers Prix de Composition et d'Analyse, simultanément à la Licence de Concert pour la direction d'orchestre à l'Ecole Normale de Musique (classe de Jean Fournet). Olivier Messiaen, Nadia Boulanger et Arthur Honegger furent parmi ses professeurs.

Co-fondateur et directeur de France-Musique (1954-1969), Marius Constant a été également Directeur Musical de la Danse à l'Opéra de Paris (1973-1978) ainsi que professeur d'Orchestration au Conservatoire de Paris (1979-1988), de Composition et d'Analyse à l'université de Stanford (Californie).

Avec l'ensemble Ars Nova qu'il a créé en 1963 et qu'il dirige, Marius Constant est invité par les principaux orchestres à travers le monde.

Son éclectisme et sa méfiance presque viscérale à l'égard des modes et des courants doctrinaires sont à l'origine d'une œuvre exceptionnelle. Il a été couronné par de nombreuses distinctions notamment la Victoire de la Musique en 1991. Il a travaillé entre autres pour Roland Petit (*Eloge de la folie*), Béjart (*Haut Voltage*), le mime Marceau (*Candide*) et récemment pour Peter Brook, avec sa dernière œuvre *Impressions de Pelléas* présentée au Théâtre des Bouffes du Nord.

Turner, Chaconne et Marche Militaire et *24 préludes pour orchestre* (créés par Léonard Bernstein) sont ses compositions les plus célèbres.

YOSOJI KOBAYASHI

Installation le mercredi 30 mars 1994

ELU LE 21 FÉVRIER 1990 membre associé étranger au fauteuil de Salvador Dali, Yosoji Kobayashi est né en 1913 à Daïmon, au bord de la mer du Japon. Après des études de droit à l'Université impériale de Tokyo, il entre dans le service public et deviendra Vice-Ministre de l'Autonomie. En 1965, il est nommé vice-président du Yomiuri Shimbun, le plus grand quotidien du Japon, dont il devient Président-Directeur général en 1981, et en 1970 Président-Directeur général de la Nippon Television Network Corporation, la chaîne de télévision commerciale du groupe Yomiuri Shimbun, dont il restera le Président d'honneur.

Durant toute sa vie, Yosoji Kobayashi a encouragé le développement et les échanges culturels entre le Japon et le monde entier, tout en renforçant les activités de mécénat.

Son soutien a permis l'organisation de grandes expositions des maîtres occidentaux dans les principaux musées japonais - Fragonard (1980), Matisse (1981), Boucher (1982), Monet (1982-1983) - et des collections du Musée de Lyon (1989-1990), des Musées du Vatican (1988 et 1993), du Musée Marmottan (1992), du Musée de Grenoble (1993) et de la Collection Barnes (1994).

Simultanément, il a aussi favorisé des expositions d'art japonais dans les pays occidentaux et, depuis vingt ans, il offre chaque année à deux cents jeunes peintres la possibilité d'exposer leurs œuvres à Paris, au Grand Palais, à l'occasion d'une manifestation France-Japon.

Son action de mécénat s'est traduite également par des réalisations exemplaires telles que les salles Monet du Musée Marmottan et la toute récente restauration de la peinture murale de Michel-Ange et des maîtres de la Renaissance dans la Chapelle Sixtine.



L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS AU FIL DU TEMPS

Entre tradition et changement, l'Académie des Beaux-Arts dessine son histoire depuis plus de trois siècles. Pour l'évoquer, il faudrait retenir l'image d'un Cabinet d'Amateur unique, royal, aux visées d'éternité. Là se côtoieraient, faisant fi de toute chronologie temporelle, les plus grands noms de l'Histoire de l'Art de la France. Il faudrait alors citer à l'appel Lebrun, Champaigne, Le Nain, Mignard, Watteau, Oudry, Chardin, Boucher, La Tour, Hubert Robert, Greuze, David, Le Lorrain, ou encore Lenôtre, Le Vau, Brongniart... tous reliés par leur appartenance à une assemblée créée à la seule fin de magnifier leur génie et de le transmettre à tous ceux qui, au nom de leur art, en assument l'héritage.



Watteau
L'embarquement
pour Cythère
1717



"ACADÉMIE", au sens le plus grec du terme "Akademos" : comme un lieu de rencontre, d'échange, de questionnement sans cesse renouvelé sur le sens, la transmission, la finalité de l'art dans toutes ses expressions. "ACADÉMIE", au sens le plus noble du terme : elle doit sa naissance à la volonté éclairée d'une royauté parvenue à son zénith.

En plein cœur de ce XVII^e siècle triomphant, dans un état pacifié, toutes guerres de religion achevées, une utopie va se réaliser, née du rêve d'un homme, Charles Lebrun, peintre attitré d'Anne d'Autriche. Alors sonnera le glas du pouvoir omnipotent de la corporation des "maîtres jurés", Corps des Métiers d'Art qui impose ses règles exorbitantes et son influence arbitraire sur l'ensemble des professions artistiques. Désormais, entre le savoir-faire de l'artisan, qu'il soit doreur,

étoffeux ou marbrier, et le génie purement créateur de l'artiste, la ligne de partage est définitivement tracée. Par un arrêt du Conseil d'Etat en date du 27 janvier 1648 signé, en présence de la Reine-Régente, par le jeune roi Louis XIV âgé de dix ans, l'Académie royale de Peinture et de Sculpture est instituée. Ses statuts seront approuvés par Lettres patentes de février 1648. Ainsi se noue la situation paradoxale de l'artiste qui conquiert sa liberté en se soumettant au pouvoir direct d'un Roi au travers d'une assemblée voulue et protégée par lui. Ainsi s'éclaire la devise plus tardive dont Louis XVI parera l'Académie en 1777 : "La Liberté rendue aux Arts".

Dès l'origine, l'Académie, placée sous la protection de Mazarin, comptera douze membres réunis autour de Lebrun et de Charmois, conseiller à la Cour. Le mode d'élection par cooptation de ses membres assurera une forme de parité encore en vigueur de nos jours.

La spécificité de l'assemblée sera très tôt définie par la constitution d'une collection composée de ces fameux "morceaux de réception" que l'artiste se devait de présenter pour être admis au sein de l'Académie. Si l'on se souvient que le plus célèbre d'entre eux fut *L'Embarquement pour Cythère* de Watteau, on ne doute plus que les peintres, loin de boudier ce plaisir, offraient la quintessence de leur création...

Dans un souci d'ouverture, l'Académie se voudra aussi lieu d'exposition. Les artistes seront invités à décorer annuellement de leurs ouvrages le siège de leur assemblée, d'abord au Palais-Royal (1673), puis dans le salon Carré du Louvre (1725). C'est ainsi qu'apparaît l'esprit "de Salon" de l'Académie, qui va de pair avec une grande liberté d'expression. Aujourd'hui encore, on rêve avec nostalgie aux quatorze académiciennes qui furent reçues de 1663 à 1789...

Vocation pédagogique enfin qui s'affirme dès 1666

avec la création de l'Académie de France à Rome, toujours à l'initiative de Lebrun cette fois soutenu par Colbert. Douze jeunes artistes, peintres, sculpteurs et architectes, sélectionnés sur concours par l'Académie royale, emprunteront le chemin mythique qui mène à Rome, capitale d'un idéal de la beauté antique, pour y parfaire leurs moyens d'expression. Successivement hôtes des Palais Capranico et Mancini, l'Académie de France à Rome élira plus tard son siège définitif en la Villa Médicis que Napoléon Bonaparte aura acquise du gouvernement toscan en 1804.

La présence de deux architectes à l'Académie de Rome se révélera d'emblée comme le signe le plus sûr de ce "pragmatisme éclairé" qui guidera les initiateurs du projet académique construit au gré des besoins réels, défiant toute rigidité ou dogmatisme institutionnel. Ainsi, il faudra attendre cinq ans pour que Louis XIV décrète, en décembre 1671, la naissance d'une Académie royale d'Architecture qui succède à l'ancien "Conseil des Bâtimens" fondé par Colbert en 1665. Les statuts de cette nouvelle assemblée seront fixés par Lettres patentes en 1717, officialisant tardivement un état de fait entériné par la pratique. Meilleure preuve de l'intérêt d'un roi pour un art monumental, témoignage le plus éclatant de la magnificence d'un règne : les huit membres de cette nouvelle assemblée plus restreinte ne seront pas cooptés mais directement nommés par le Roi et placés sous l'autorité de François Blondel, le surintendant des bâtimens. Perfectionnement de l'art architectural, développement des bâtimens royaux, enseignement et instauration d'un Grand Prix d'Architecture en 1720, tout dorénavant sera soumis à l'accord de cette compagnie influente qui réunit les plus grands architectes français de l'époque. Quant à l'Académie royale de Musique, elle fut créée en 1669.

Temps du rayonnement, temps de l'apogée rapidement bousculés et rattrapés par l'Histoire, ses soubresauts, ses ruptures à vif que seules les révolutions peuvent provoquer. Dès lors tout ira très vite : le 27 septembre 1790, Louis David élu membre de l'Académie en 1783, inspiré par l'air du temps égalitaire, fonde, avec Restout, la Commune des Arts qui réunit près de trois cents artistes hostiles au fonctionnement de l'Académie.

Le 8 août 1793, la Convention, après un rapport de Grégoire et un discours de David, adopte une loi supprimant "toutes les académies et sociétés littéraires patentes et dotées par la Nation". Au même moment, le Comité d'instruction publique propose

d'instaurer une "société destinée à l'avancement des sciences et des arts".

Et c'est deux ans plus tard, en 1795, qu'est fondé l'Institut National des Sciences et des Arts qui fonctionne alors essentiellement comme lieu d'échanges entre pairs. Pour un temps seulement puisque, ainsi va l'Histoire, dès le 23 janvier 1803, Napoléon Bonaparte s'ingéniera à retisser ce que la Convention avait défait en conférant à l'Institut une vocation pédagogique. L'Institut de France comptera désormais quatre classes : "Sciences physiques et mathématiques", "Langue et littérature françaises", "Histoire et littérature anciennes" et "Beaux-Arts".

Dès lors ne manquait plus à l'Académie des Beaux-Arts qu'une Coupole aux échos d'éternité sereine pour protéger ses travaux. Ce sera chose faite le 4 octobre 1806. La classe des Beaux-Arts traverse la Seine, quitte le Louvre pour s'installer dans l'ancien Collège des Quatre Nations, partie de l'actuel quai de Conti, résidence attribuée à l'Institut en 1805.

Sous la coupole réaménagée à cet effet par Antoine Vaudoyer, l'Académie qui avait accueilli parmi les siens David, Ingres, Houdon, Delacroix et plus tard Gustave Moreau, commence à manifester dans ses goûts ce que certains appellent "l'académisme".

Elle accuse un néo-classicisme étroit et beaucoup de grands noms de la peinture et de la sculpture du XIXème, parmi lesquels Manet, Degas, Monet, Seurat et Redon, en sont absents. La musique sera tout de même représentée par Berlioz, Saint-Saëns, Gounod et, dans la section des membres étrangers, Brahms, Verdi, Rossini succèdent à l'un de leurs ancêtres les plus illustres, Haydn. La classe d'architecture accueille elle aussi de nouvelles expressions : Charles Garnier, Baltard et Labrousse en sont les dignes représentants.

Au début du XXème siècle, les portes s'entrouvrent pour accueillir des peintres tels Louis Forain (1923), Maurice Denis (1932) et Edouard Vuillard (1938), mais il faut attendre la seconde moitié du siècle pour qu'évoluent les choix de l'Académie.

Sont enfin admises les différentes formes d'expression.

La tradition se double de modernisme et l'Académie représente assez bien aujourd'hui les diverses tendances de l'art contemporain. Sa composition passera à cinquante membres français rejoints par quinze associés étrangers parmi lesquels Dali, Henry Moore, De Chirico, Delvaux, Pei, Menuhin et Rostropovitch. L'Académie poursuit ses travaux sous la protection de la déesse Minerve choisie pour seul emblème...

Les Prix de Sculpture Paul-Louis Weiller 1994

Le **GRAND PRIX**, d'un montant de 70 000 F, récompensant une figure sculptée, a été attribué à Roger Vène, pour un buste d'Albert Camus.

Né le 3 octobre 1953 à Lausanne, Roger Vène vit dans un petit village de l'Aisne. Très jeune, attiré par la sculpture, il suit les cours de M. Nadal, place des Vosges, et obtient une bourse d'études de deux ans. Il travaille ensuite auprès de Charles Correia et s'initie à la fonderie. Il participe au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne et au Salon des Artistes français depuis 1991.

Les deux autres Prix, d'un montant de 15 000 F, ont été décernés à deux artistes étrangers de moins de quarante ans :

M. Thomas Jastram, allemand, né en 1959 et ancien élève de la Haute Ecole des Beaux-Arts de Dresde, dans l'atelier du Professeur Helmut Heinze.

M. Witold Pyzik, polonais, né en 1961, arrivé en France en 1985 après ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Poznam. Il réalise actuellement des fresques et des décors d'intérieur.

Les Prix de Dessin Pierre David-Weill 1994

Du 23 juin au 2 juillet, une sélection des œuvres soumises au jury sera exposée salle de Caen (de 10h à 17h sauf le dimanche).

Les trois Prix de 30 000 F, 15 000 F et 10 000 F seront décernés par les membres de l'Académie des Beaux-Arts à des artistes de moins de trente ans. Ce concours, créé en 1971 par Pierre David-Weill, membre de l'Académie des Beaux-Arts, a pour objectif d'encourager et de promouvoir la pratique du dessin, qui reste la discipline de base des arts plastiques.

Les Prix Pierre Cardin

Décernés pour la deuxième année à un peintre, un sculpteur, un architecte, un graveur et un compositeur, d'un montant de 50 000 F, ils seront remis lors de la Séance Publique de rentrée de l'Académie des Beaux-Arts le 16 novembre.

Le Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt

Créé en 1990 et doté de 200 000 F, il sera remis lors de cette même séance.

prix et concours

Grand Prix d'Architecture 1994

"Une ambassade de France en Extrême-Orient"

Tel était le thème choisi cette année pour le Grand Prix d'Architecture. Ouvert à tous les architectes et élèves architectes de nationalité française et de moins de trente ans, ce concours didactique invite les concurrents à proposer des solutions architecturales aux préoccupations culturelles contemporaines.

Il constitue, depuis vingt ans, un enseignement spécifique de l'architecture, poursuivant ainsi la vocation pédagogique de l'Académie des Beaux-Arts.

Sur 277 inscrits, 168 ont pris part à la première épreuve d'esquisse en loge, 21 ont été retenus pour la deuxième esquisse et c'est parmi les dix candidats admis pour l'épreuve définitive que l'Académie a attribué le mercredi 4 mai :

le **GRAND PRIX** et Prix Charles Abella, d'un montant de 120 000 F à Christine Blanchard, 25 ans, étudiante à l'Ecole de Paris-Conflans dans l'atelier de M. Jacques Labro.

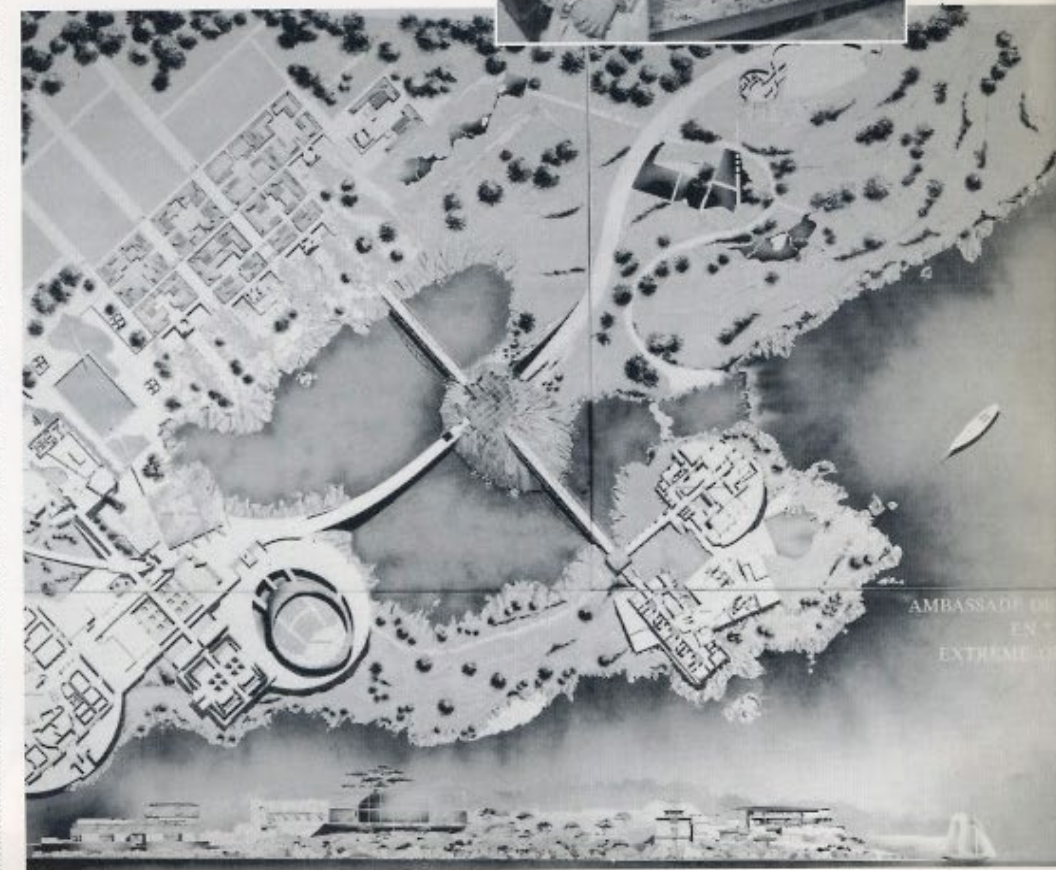
le **DEUXIEME PRIX** et Prix André Arfridson, d'un montant de 40 000 F à Christine Nouvian, 23 ans, étudiante à l'Ecole de Paris-La Seine dans l'atelier de M. Vigor-Laurent.

le **TROISIEME PRIX** et Prix Paul Arfridson, d'un montant de 20 000 F à François-Régis Colombani, 21 ans, étudiant à l'Ecole de Paris-Conflans dans l'atelier de M. Jacques Labro.

Le Jury du Concours, composé des architectes membres et correspondants de l'Académie des Beaux-Arts, a souligné la qualité de ces projets, laquelle a été confirmée par le vote de l'ensemble de la compagnie.

En association avec l'Académie des Beaux-Arts, la Mutuelle des Architectes français a créé une bourse annuelle de 100 000 F, qui récompense la prise en compte de l'environnement. Cette année, la moitié de cette somme a été distribuée, l'autre moitié étant reportée sur le concours de 1995.

Christine Blanchard,
Grand Prix d'Architecture



Bernard Buffet rétrospective à la Documenta Halle à Kassel (Allemagne) jusqu'au 26 juin.

Marius Constant concert de l'Orchestre Symphonique français, première audition de *Konzertstück* pour hautbois et orchestre à la Salle Pleyel le 20 juin et parution de trois disques compacts : Napoléon, musique du film d'Abel Gance (*Erato*), Strings, l'œuvre pour cordes (*Salabert-Mfa*) et réédition des quatre concertos cor, orgue de barbarie, saxophone, trombone (*Erato*).

Jean Carzou exposition permanente de L'apocalypse de Saint-Jean en la chapelle de la Présentation à Manosque et exposition jusqu'au 31 août à la Villa Tamaris-Pacha à Tamaris (Var).

Raymond Corbin graveur, a installé un buste de Paul Robert au lycée Paul Robert aux Lilas.

Daniel-Lesur concert-hommage par l'orchestre Bernard Calmel aux arènes de Montmartre le 24 juin à 21h.

François Daulte organise l'exposition Modigliani, Utrillo, Soutine et les peintres de Zborowski à la Fondation de l'Hermilage à Lausanne du 24 juin au 23 octobre.

Pierre Dehaye sortie de l'ouvrage *L'art : arme des âmes* (éditions Promothéa).

Jacques Despierre exposition de peintures à la Galerie Daniel Besseiche à Dinard jusqu'au 15 juin.

Albert Feraud exposition collective organisée à la Maif à Niort jusqu'au 15 juin, exposition de sculptures à Sanary en août et mise en place d'une sculpture fontaine au Centre hospitalier de Béziers en septembre. Il vient d'installer une sculpture monumentale devant la Poste au Cap d'Ail et une autre sur socle mobile au lycée Paul Robert aux Lilas.

Léonard Gianadda organise à la Fondation Pierre Gianadda à Martigny (Suisse) une exposition De Matisse à Picasso, collection de Jacques et Natasha Gelman, du 18 juin au 1er novembre.

Jean-Marie Granier exposition Dix ans de gravure 1984-1994 au Musée du Colombier (Alès) du 27 juin à fin septembre.

Marcel Landowski interprétation de deux œuvres au Festival des maîtrises de Grasse le 23 juillet, et, dans le cadre d'une croisière musicale en Méditerranée, il dirigera son Mouvement pour cordes à Jérusalem le 27 septembre et Les leçons de Ténèbres au Théâtre Hérode Atticus d'Athènes le 30 septembre.

Le mime **Marcel Marceau** en spectacle le 9 juillet, au Festival d'Astafort (près d'Agen).

Du 15 au 31 juillet, il dirige un stage aux Etats-Unis et le 9 septembre commence une tournée de 25 représentations au Japon.

Yehudi Menuhin nombreux concerts dans le monde en juillet et août.

Serge Nigg sortie de Poème pour orchestre, disque compact enregistré à l'occasion du 90ème anniversaire de l'Orchestre Symphonique de Québec (Rem n° 311197).

Georges Rohner exposition de trente tableaux à Saint-Dié jusqu'au 20 juin.

Pierre Schoendoerffer prépare actuellement un film tiré de Typhon, une nouvelle de Joseph Conrad, dont il signe lui-même l'adaptation et dont le tournage est prévu en octobre-novembre prochains.

calendrier de l'Académie

15 juin

Communication de **Jean Leclant**, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Le Pharaon Pépi 1er et ses reines : une aventure archéologique à Saqqara

23 juin au 2 juillet

Exposition des Prix de dessin Pierre David-Weill, salle Comtesse de Caen, 27, quai de Conti.

28 septembre

Rentrée de l'Académie, vernissage des œuvres des membres de la Casa de Velasquez (exposition jusqu'au 15 octobre)

5 octobre

Communication du Professeur **Jean-Pierre Changeux**, membre de l'Académie des Sciences : L'âme au corps : philosophie d'une exposition sur Art et Science

18 octobre

Séance publique de rentrée des cinq Académies : célébration du Bicentenaire de l'Ecole Normale Supérieure.

19 octobre

Installation sous la Coupole d'**Antoine Poncet**, sculpteur, au fauteuil de Louis Leygue.

Directeur de la publication Bernard Zehrfluss

Académie des Beaux-Arts
23, quai de Conti 75006 Paris

Conception générale et coordination : Nadine Eghels
Conception graphique CnP
Imprimerie CL2

Photos : pages 1 et 3 : Michel Jacquelin /
page 2 : Art-Kas / page 3, de gauche à droite :
Gérard Lancel, photo x / pages 4 et 5 : photo x /
page 7, de haut en bas : Studio de Paris, Bulloz

